

il est obligé de payer pour plus d'ouvrage qu'il n'en a été fait ; et c'est le cas, quelque soit le genre de l'ouvrage, s'il le fait faire à la tâche, soit qu'il s'agisse de labourer, de semer, de sarcler, de faucher ou de couper, De là il arrive que par le manque des améliorations convenables, il s'assujétit à payer plus cher qu'il ne faudrait, trois fois, pour la même récolte. Telles sont en partie les pertes auxquelles le cultivateur s'expose par la négligence de cette branche essentielle de l'économie rurale ; et si l'on met ensemble la perte que lui occasionnent les morceaux de terre dont il ne peut tirer parti, le surplus de dépense qu'il est obligé de faire pour réparer ou renouveler ses instrumens usés ou rompus, et ce qu'il est obligé de payer pour un travail qui n'a pas été fait, on trouvera que la somme couvrirait au moins les frais qu'il lui faudrait faire pour débarrasser la surface de son champ de ces obstructions.

Jusqu'ici j'ai principalement dirigé mon attention sur les obstructions causées par les pierres qu'on laisse étendues sur la surface du sol. Comme je parlais de ce sujet à un de mes voisins, il y a quelques jours, et lui recommandais d'ôter les pierres de son champ, il me demanda tout naturellement qu'est-ce qu'il en serait ? C'est donc là le point à considérer présentement. L'économie, dans chacune des branches de la vie champêtre, doit être la première étude de l'agriculteur, tant pour les améliorations à faire, que dans les autres parties de ses travaux. J'ai déjà montré qu'en laissant les pierres étendues dans ses champs, le cultivateur éprouve une perte directe, et s'il peut, en tirant parti de ces pierres, diminuer ce qu'il en doit coûter pour les enlever, il doit le faire sans doute ; mais que ce soit, ou ne soit pas le cas, ce doit être pour lui un *sine qua non* de les ôter de dessus son terrain. Pour s'assurer à quelle fin les pierres peuvent être employées avec avantage sur une terre, il faut avoir recours à l'expérience des agriculteurs intelligents, et se guider dans le choix des plans qu'ils recommandent par la situation locale de la terre.

1°. Les pierres qu'on ôte de dessus la surface d'un terrain peuvent être employées avec avantage à faire des clôtures, l'expérience constante ayant prouvé que par leur durée les clôtures de pierre sont préférables à celles de bois, de toute espèce, ainsi qu'aux haies, là où il faut des divisions permanentes entre les champs.

2°. S'il arrive qu'il y ait de grandes cavités dans quelque partie de la terre, elles peuvent être remplies de pierres, à dix-huit pouces au-dessous du niveau du reste du terrain, et puis recouvertes à une profondeur suffisante pour empêcher que la charrue ne les atteigne.

3°. Les petites pierres, ou même les grosses si elles sont cassées, peuvent être employées à faire des chemins privés ou publics, sur la terre ou aux environs, lesquels, par leur plus grande durée et l'avantage d'être toujours secs, seront une épargne pour le fermier, en ce qu'ils exigeront peu de réparations, et le mettront en état de charger en tout temps ses voitures complètement.

4°. Si la terre est entrecoupée ou bornée par une petite rivière, ou une ravine sujette à devenir un torrent, dont les rives soient emportées durant les inondations du printemps et de l'automne, les pierres peuvent être employées utilement pour empêcher que les bords ne soient entamés par l'eau, et le terrain diminué d'autant.

5°. Dans les endroits où le bois est cher, et dans tous les cas où la chose se peut faire, les pierres doivent être employées à la construction des bâtimens de la ferme, et il en coûte beaucoup moins de les prendre à la surface du sol que de les tirer des carrières.

6°. Enfin, si les circonstances empêchent qu'elles soient employées de quelque une de ces manières, on peut les amasser en tas, dans quelque endroit aussi écarté et aussi peu utile que possible, où elles occuperont toujours moins d'espace que lorsqu'elles sont éparées dans le champ, et causeront moins de tort. Pour pouvoir ôter et transporter les grosses pierres, il y a des fermiers qui les cassent au moyen de la mine ou autrement ; mais quand il en coûte trop de temps et de frais, on peut creuser un trou à côté de la pierre, et l'y jeter, en prenant soin qu'elle soit à une assez grande profondeur pour que le soc de la charrue n'y puisse toucher. Après que les pierres sont recouvertes, il faut étendre la terre restante sur la surface du sol, afin d'en préserver le niveau.

Le sujet qui s'offre immédiatement après à l'attention sérieuse du cultivateur, ce sont les fossés et cours d'eau. Le manque d'égout peut rendre les meilleures terres improductives, et l'on doit se rappeler que ce sont les meilleures terres qui en ont le plus besoin : de là, quoi- que ce soit une opération coûteuse, il est rare